



## 6. Politique – Economie – Croissance

+ SALVATOR NICITERETSE

Évêque de Bururi, Coordinateur du FIAN AFRIQUE

Nous engager à chercher à trouver d'autres manières de comprendre l'économie, de comprendre la politique, de comprendre la croissance et le progrès, pour qu'ils soient vraiment au service de l'homme et de la famille toute entière dans la perspective d'une écologie intégrale.

Sa Sainteté le Pape François nous dit bien qu'une écologie intégrale requiert une ouverture à des catégories qui transcendent le langage des mathématiques ou de la biologie, et nous orientent vers **l'essence de l'humain (LS n11)**. Cela pour dire que tout est intimement lié, et que les problèmes actuels requièrent un regard qui tienne compte de tous les diverses composantes d'une **écologie intégrale, qui a clairement des dimensions humaines et sociales.** »LS 137.

Partant de cette perspective d'une écologie intégrale qui a des dimensions humaines et sociales ; l'économie, la politique et le progrès doivent être compris dans le sens de promouvoir la personne humaine dans toutes ses dimensions, sans oublier la croissance de l'ensemble de l'humanité. Dans la vie politico -économico-sociale, il faut honorer et promouvoir la dignité de la personne humaine, sa vocation intégrale et le bien de toute la société. **C'est l'homme en effet qui est l'auteur, le centre et le but de toute la vie économique-sociale(GS n.63.**<sup>1</sup>*Le sabbat lui-même qui est une institution religieuse très importante a été fait pour l'homme : « le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat ( Mc 2, 26-27. Cet homme est « la première route que l'Eglise doit parcourir en accomplissant sa mission : il est la première route et la route fondamentale de l'Eglise, route placée par le Christ lui-même, route qui, de façon immuable, passe par le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption »(Redemptor Hominis, n.4).*

Ainsi il faudrait comprendre d'une autre **manière l'économie et la croissance**. Il nous faut **refuser** idéologie économiste aussi bien socialiste que libérale, qui induit naturellement à situer au premier plan les problèmes de matières premières, de production, de marché, de croissance matérielle et quantitative. Dans ce contexte, le profil du travailleur, agent et sujet de l'économie, s'estompe et passe au second rang. La croissance tend à s'imposer comme une fin en soi, alors qu'elle est instrumentale, en fonction des besoins humains, culturels et sociaux des travailleurs, des familles, du monde ordinaire, de ceux qui, pour reprendre

l'expression de Pie XII, sont les « sujets » de la vie économique (L.E.n.4). La croissance devrait être une croissance communautaire, planétaire et non pas un instrument de maintenir les plus faibles dans l'asservissement.

Il nous faut une économie communautaire et non pas individualiste féroce et égoïste basée seulement sur le capital des uns qui donne le droit d'asservissement des autres. Que quelques 1900 milliardaires sur le globe possède plus de 20% de la richesse de toute la planète et que plus de 7 milliards d'autres humains se partagent seulement 80% est un scandale. Cela inhibe le potentiel intellectuel, physique et social et même communautaire de la plus grande partie de l'humanité pour se défendre contre les attaques potentielles contre notre espèce. Il faut donc intégrer dans la compréhension une dimension humaine et communautaire. Car la manière actuelle égoïste et féroce fait plus de victimes que ces pandémies actuelles par la pauvreté et la faim qu'elle engendre. Il nous faut une économie qui promeut tous mais où le propriétaire y trouve son compte évidemment, une économie dont l'objectif cependant est de lutter contre la précarité générale dont les dividendes servent à prendre en charge tous ceux qui ne peuvent pas subvenir à leurs besoins fondamentaux. La croissance ou les progrès devrait être une croissance communautaire, planétaire et non pas un instrument de maintenir les plus faibles dans l'asservissement.

Quant à une autre compréhension de la politique, le système politique en vedette aujourd'hui est la démocratie. Mais elle aussi a été prise en otage par plusieurs manipulations égoïstes jusqu'à en faire une autocratie légale teintée de quelques légitimités de suffrage universel. La démocratie concurrentielle cause beaucoup de clivages et maintient un grand faussé entre diverses sensibilités et groupes politiques. Celui qui reçoit plus de voix rafle tout. Celui qui n'a pas gagné perd tout. Il faut promouvoir une politique qui intègre et écoute tout le monde dans le processus de prise de décision. Bref une démocratie consensuelle qui jette le pont sur les différents clivages et qui cherche le bien tous et chacun.

Bref, si nous ne mettons pas au centre le bien de la personne humaine, la croissance de l'ensemble de l'humanité, nos attitudes politiques, économiques et celles du progrès seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploiteur de ressources, incapable de fixer des limites à ses intérêts immédiats. « En revanche, si nous nous sentons intimement unis à tout ce qui existe, la sobriété et le souci de protection jailliront spontanément. La pauvreté et l'austérité de saint François n'étaient pas un ascétisme purement extérieur, mais quelque chose de plus radical: un renoncement à transformer la réalité en pur objet d'utilisation et de domination » LS n.11